Document generated on 07/12/2025 4:23 a.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Fouligny, Mary-Nelly et Marie Roig Miranda, éds. Sénèque dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles : transmissions et ruptures

François Roudaut

Volume 41, Number 1, Winter 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086047ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v41i1.29539

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roudaut, F. (2018). Review of [Fouligny, Mary-Nelly et Marie Roig Miranda, éds. Sénèque dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles : transmissions et ruptures]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *41*(1), 202–204. https://doi.org/10.33137/rr.v41i1.29539

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fouligny, Mary-Nelly et Marie Roig Miranda, éds.
Sénèque dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles : transmissions et ruptures.
Europe XVI-XVII, 23. Nancy : Groupe XVIe et XVIIe siècles en Europe, Université de Lorraine, 2016. 290 p., 16 ill. ISBN 978-2-9170-3012-7 (broché) 17 €.

Ce volume comprend onze études sur ce que l'on pourrait appeler la fortune de Sénèque à la Renaissance et à l'âge classique. Ces études ont été organisées en trois parties : deux analyses portant sur la transmission du texte, cinq relatives à l'influence littéraire sur la tragédie humaniste et sur les recueils parémiologiques, quatre, enfin, traitant des influences philosophiques.

À très juste titre, les différents articles sont attentifs au fait que la distinction n'a pas toujours été observée entre Sénèque le Père, le pseudo-Sénèque et celui que nous connaissons comme l'auteur de traités et de tragédies influencés par le stoïcisme.

Le volume s'ouvre sur deux études consacrées à la tradition manuscrite. La première porte sur *Hercule sur l'Œta*. Jean-Frédéric Chevalier montre comment la tragédie, divisée d'abord en huit parties avant de l'être en cinq actes, se rapproche fort de la tragédie grecque et plus précisément, en raison de la victoire d'Hercule sur la mort, d'« une tragédie lyrique à dénouement heureux » (41). Dans la seconde étude, Carlos Roldán Donoso rappelle l'importance, en Espagne, des *Proverbia Senecæ* dont on compte onze éditions de 1482 à 1552. L'auteur compare très précisément les différentes éditions et conclut de cette étude que « le passage de la transmission manuscrite à la transmission imprimée aurait compromis dans beaucoup de cas la diffusion des idées de Sénèque » (66) : ainsi, des contraintes matérielles (le souci, en particulier, de gagner de la place) auraient transformé la pensée de l'auteur.

Carine Ferradou étudie «La condition royale dans *Baptistes sive Calumnia* de George Bucanan (1577)» à la lumière de la pensée de Sénèque, et plus précisément de ce que l'on pourrait appeler sa philosophie politique: le recours à une source antique conduit à une nouvelle dramaturgie qui s'éloigne de l'esthétique médiévale. Restant dans le même domaine de la tragédie néo-latine, John Nassichuk montre les « Échos du chœur des *Troades* dans l'œuvre dramatique latine de Claude Roillet (1556) » : les éléments païens de l'œuvre de Sénèque sont repris pour exprimer une pensée chrétienne. Enfin, dans le domaine polonais, Stanislaw Fiszer étudie *Le Renvoi des ambassadeurs grecs*

(1578) de Jan Kochanowski à la lumière des *Troyennes*. Si la Providence a remplacé la Fortune et si le temps historique a succédé au temps mythique, en revanche l'idée que l'homme est acteur de son destin se trouve dans les deux pièces, avec, certes, quelques variantes.

L'étude de Mary-Nelly Fouligny sur « Sénèque dans les *Adages* d'Érasme » explique que ce sont les traités philosophiques (et par-dessus tout les *Lettres à Lucilius*) qui retiennent l'attention d'Érasme, plus que les tragédies ; mais une place de choix est faite à l'*Apocoloquintose* qui venait justement d'être découverte. Si Érasme ne cesse de dialoguer avec Sénèque, c'est également le cas, un siècle plus tard, d'un juriste bourguignon, Jean Lacurne, dont le recueil inédit est étudié par Michael Kramer. Cependant, cette fois, Sénèque est principalement représenté par ses tragédies, et très peu par ses œuvres philosophiques.

C'est ensuite aux rapports de Sénèque et du néo-stoïcisme que se consacre Jacqueline Lagrée. Elle étudie l'édition du philosophe que fait paraître Juste Lipse en 1604, après celle d'Érasme en 1515. Lipse christianise Sénèque au prix de quelques déformations et de quelques précautions, comme le feront également Guillaume du Vair et Simon Goulart.

Pour sa part, Maria José Alonso Veloso rappelle avec précision l'importance de Sénèque dans l'œuvre de Quevedo et situe le philosophe dans le contexte éditorial espagnol de la première moitié du XVIIe siècle. C'est Anne Wagniart qui s'occupe de mesurer l'influence de Sénèque en domaine germanique et plus précisément dans les tragédies romaines de Lohenstein (c. 1657). Ce dernier voit en Sénèque celui qui s'efforce de résister au tyran : il constitue donc une aide pour les protestants dans leur lutte contre l'absolutisme autrichien.

Enfin, Martine Vasselin livre une note sur « Sénèque et les arts à l'époque moderne ». Aux XVIe et XVIIe siècles, le nom de Sénèque évoque un physique particulier : visage émacié et tourmenté, bouche entr'ouverte, yeux tournés vers le ciel. L'attitude est celle du moment de la mort : il s'agit non seulement de renvoyer à l'épisode célèbre des derniers instants du philosophe mais d'assimiler également Sénèque à un martyr chrétien, rapprochant une fois encore stoïcisme et christianisme, comme le feront, dans leurs dessins, Rubens et Charles Le Brun, à partir de la célèbre statue du vieux pêcheur, dite « Sénèque mourant ».

Il ne semble pas — un index des noms serait bien utile — que le livre important de Pierre Grimal, *Sénèque ou la conscience de l'Empire* (Paris : Les Belles Lettres, 1978) soit cité. On regrettera également que peu de références

soient faites au beau volume de Florence de Caigny, *Sénèque le Tragique en France (XVIe–XVIIe siècles). Imitation, traduction, adaptation* (Paris : Garnier, 2011). Mais ces réserves n'empêchent pas ce volume d'être très utile en raison des différentes pistes qu'il propose à travers des analyses particulièrement précises.

FRANÇOIS ROUDAUT
Université Paul Valéry (Montpellier III)

Grendler, Paul F.
The Jesuits and Italian Universities 1548–1773.
Washington: Catholic University of America Press, 2017. Pp. xvi, 505. ISBN 978-0-8132-2936-2 (paperback) US$34.95.

The book can be divided into three unequal parts: a first section made up of the introduction and first chapter; the large middle section, from chapters 2 to 13, which examines each of the specific cases of Jesuits relating to particular Italian universities; and a final section that explores differences of pedagogy and intellectual orientation. This is followed by a short conclusion.

In the first part of the work, the author offers a broad presentation of the political and social context within which the Jesuits related to the Italian universities. He then gives an account of the experience of the founders of the Society of Jesus at the University of Paris, suggesting ways in which this experience influenced their sense of the purpose of intellectual formation and their sense of the need for such intellectual development among those who would follow in their footsteps in the Society of Jesus. He brings to light the choice made by the early Jesuits to adhere to a more conservative and scholastic approach to theology and reject the humanist turn in biblical studies, even as they prized contemporary developments in rhetoric and literary studies outside of theology. There follows a rapid survey of the unsuccessful attempts made by the early Jesuits to form new members at the University of Padua.

Beginning with chapter 2, the author explores, one by one, the attempts of the early Jesuits to either found universities of their own or collaborate with existing universities in the major Italian centres of learning. Each case is treated in great detail using newly available documentary evidence, much of it made